

Discours du Recteur de l'Université Antonine

(9)

***Les Universités du XXI<sup>ème</sup> siècle  
et l'ouverture à l'international***

**Père Germanos Germanos, O.A.M.**

À l'occasion du 18<sup>ème</sup> Anniversaire de l'Université

15 mai 2014 - Fête de Notre-Dame des Semences



**B.P. 40016 Hadat-Baabda, LIBAN**

**Tél. + 961 5 92 40 73 -74 -76 | Fax + 961 5 92 48 15**

**[www.upa.edu.lb](http://www.upa.edu.lb) | [contact@upa.edu.lb](mailto:contact@upa.edu.lb) | [@uAntonine](https://www.instagram.com/uAntonine)**

---

# Les Universités du XXI<sup>ème</sup> et l'ouverture à l'international

---

## 1. Introduction

Notre fête cette année n'est pas comme celles des années précédentes. Elle porte en elle un cachet spécial puisque nous célébrons aujourd'hui les dix-huit ans de fondation de notre Université Antonine.

Même si notre Université n'a pas attendu l'âge adulte des humains pour afficher sa majorité et oser conduire le vaisseau de son institution, emmenant les cohortes de ses étudiants à bon port, ses dix-huit ans demeurent, pour elle, un symbole très fort de fraîcheur, de promesses d'avenir, de volonté, de courage, d'ardeur, et d'imagination.

Il est vrai que l'âge de dix-huit ans risque d'inspirer beaucoup d'insouciance juvénile ! Cependant, nous n'avons aucun souci à nous faire puisque cette légèreté est amplement compensée par la sagesse des trois cent quatorze ans d'histoire de l'Ordre Antonin Maronite qui a mis au monde notre Université et qui continue à lui assurer l'enracinement nécessaire, lui permettant d'avancer confiante, digne et toute fraîche, dans le monde de l'enseignement supérieur, au niveau de la patrie mais aussi au niveau international.

C'est pour ces raisons, et pour bien d'autres, que j'ai voulu partager avec vous, à l'occasion de notre dix-huitième fête, les convictions et les valeurs de notre Université dans son ouverture à l'international.

## 2. L'international : une réalité incontournable

À l'ère de la mondialisation,

À une époque où le monde n'est plus qu'un simple petit village,

Où les frontières ne cessent de s'estomper,

Où les liens se font et se défont sur la toile avec une cadence incontrôlable,

Où les communautés, au risque de l'éparpillement, sont créées sur les réseaux sociaux,

Où les gens, au-delà de tout relationnel, travaillent en groupes virtuels,

Où les carrières peuvent basculer dans des modèles, des pays, et des parcours professionnels aussi inattendus qu'improbables,

Où la recherche et la production du savoir se font dans des laboratoires regroupant une pléthore de nationalités,

Où les observatoires tentent de couvrir des dizaines de pays,

Où des données et des informations sont stockées dans des « nuages » déconcertants, accessibles par tous et enrichis par tous,

Dans ce nouveau-monde, il est certes dépassé le temps où l'on se permet de remettre en question l'avantage qu'a une université à s'ouvrir à l'international !

Actuellement, et nous l'affirmons, aucune université ne peut fonctionner sans cette dimension d'ouverture mondiale, pour ne pas dire universelle. Autrement, elle s'atrophie pour s'estomper.

Bien sûr que des continuums sont établis. Il s'agit pour chaque université de se positionner, selon sa mission, sa vision, et sa stratégie, et pour chaque axe, sur un curseur situé entre deux extrémités représentant souvent les deux dérives de l'application au premier degré de certains choix stratégiques, ceci par excès ou par réticence.

Ainsi, et dans ce contexte de globalisation et de mondialisation, le milieu de l'enseignement supérieur s'est retrouvé devant un devoir incontournable, souvent contraignant et toujours provocateur, celui de l'ouverture au dynamisme des échanges académiques internationaux, puisqu'en plus

des défis de cette contextualisation, ce monde est par définition un espace avide de savoir et, par mission, il est un monde en quête permanente de tout genre d'enrichissement scientifique. N'oublions pas que le souci de toute université reste, à travers les âges, la formation de haut niveau, la recherche scientifique qualifiée et le service attentif de la société locale mais aussi universelle. Or, ce savoir, dans toutes ses dimensions, stimulé par « l'esprit » de la mondialisation, ne cesse de refuser tout cloisonnement, toute ruminant, toute censure puisqu'il vise le bien de l'humanité entière.

### **3. Les origines de l'ouverture à l'international du monde universitaire libanais : une relecture critique**

Dans cette même logique, nous ne serons pas en train de révéler un secret si nous affirmons que le monde universitaire institutionnel moderne au Liban est marqué par une forte ouverture à l'international. D'ailleurs il l'a toujours été. Déjà, le noyau dur de cet « élan » fut l'installation, au cours de la deuxième moitié du XVIII<sup>ème</sup> siècle, des missions étrangères-américaine et française - à Beyrouth-même où elles ont fondé les premières universités du pays<sup>1</sup>. Il serait inutile de rappeler aussi que ces initiatives ont été naturellement accueillies avec beaucoup d'enthousiasme par la mentalité ouverte des gens du pays qui n'ont jamais hésité à « voler » vers de nouveaux horizons pour acquérir le savoir, mais, en même temps, ils n'ont nullement exclu la possibilité d'apprendre « chez eux » puisqu'ils ne résistent pas à ce qui est « importé », au contraire ils en sont avides, pourvu que ce « produit étranger » réponde à leurs besoins. Et s'ils ne peuvent ou ne veulent pas aller vers « l'international », pourquoi ne pas profiter de l'international qui est venu vers eux ?

---

<sup>1</sup> Les Protestants ont fondé, en 1866, leur *Université Américaine* (jadis connue sous l'appellation de *Faculté Syrienne Évangélique*) tandis que les Jésuites, en 1870, ont transféré leur séminaire de Ghazir à Beyrouth pour en faire, en 1875, *L'Université Saint Joseph*.

En même temps, et comme fruit de l'application de la réforme de Trente dans l'Église orientale<sup>2</sup>, ont vu le jour les séminaires séculiers et réguliers des diocèses et congrégations religieuses locales, destinés à la formation philosophique et théologique des ecclésiastiques et calqués naturellement sur le système ecclésiastique européen, principalement romain et français. Ce mouvement devrait être considéré comme le point de départ du monde de l'enseignement supérieur local au Liban et le « noyau fondateur » des universités libanaises<sup>3</sup>. Or, incapables de s'opposer à une certaine mentalité d'exclusivité chez ceux qui « occupaient déjà le territoire » de la formation académique, et du fait même qu'elles étaient encore assez « jeunes » pour se protéger contre les réflexes d'exclusion naturelle, principalement en provenance des missionnaires français, ces « nouveau-nés », n'ont pas pu réellement voir le jour avant le milieu du XX<sup>ème</sup> siècle<sup>4</sup>. A titre d'exemple, aucun historien ecclésiastique ne peut passer sous silence l'initiative du diocèse de Beyrouth de créer en 1875 le Collège de la Sagesse de Beyrouth avec son *École Supérieure* qui n'a pas pu tenir plus que trente-huit ans avant de fermer ses portes, et ceci pour les mêmes raisons que nous venons de mentionner !<sup>5</sup>

---

<sup>2</sup> Le Concile œcuménique de Trente, 1545-1563, est un concile de réforme tenu au sein de l'Église catholique. Il est considéré comme une contre-réforme puisque l'Église s'y opposa à la réforme protestante par le biais d'une révision complète de sa doctrine aussi bien que de sa discipline. L'instauration des séminaires dans l'Église et le contrôle de la formation du clergé par l'Institution romaine fut l'un des résultats de ce Concile.

<sup>3</sup> A titre d'exemple, je signale que le premier séminaire de l'Ordre Antonin Maronite fut créé à Mar Chaaya en 1705, puis transféré au couvent Saint Elie - Ghazir en 1726.

<sup>4</sup> L'*Université Libanaise* n'a été fondée qu'en 1951, tandis que l'*Académie Libanaise pour les Beaux-Arts* a été fondée en 1937, et l'Institut Antonin de Droit et de Science politique en 1961.

<sup>5</sup> Monseigneur Yousef EL Debes, Archevêque de Beyrouth, a fondé, en 1875, le premier *Collège de la Sagesse* de Beyrouth tout en y intégrant une *École Supérieure* pour enseigner principalement le Droit. Cette dernière a en fait été contrainte de fermer ses portes en 1913 suite à la fondation de la Faculté de droit à l'Université Saint Joseph.

Nous ne cherchons pas par cette introduction à nier tous les apports de ces « institutions-missionnaires-précurseures » sur le territoire syro-libanais. Nous ne prétendons pas non plus tracer l'histoire complète du monde universitaire au Liban. Nous avons voulu simplement pointer les liens historiques intrinsèques entre sa genèse institutionnelle complexe et son ouverture originelle et naturelle à l'international, et du fait même aux langues « étrangères ».

Dans ce cadre de l'ouverture à l'international, il serait superflu, de parler de la Méditerranée des phéniciens, de cette mer qui a porté le premier alphabet, favorisant la communication et le commerce entre les peuples du bassin méditerranéen, pour signaler le fort ancrage de l'esprit international chez notre peuple ! Il serait également inutile de rappeler le *Mare-nostrum* (notre mer) ce *mare medi terra* (mer au milieu des terres) des Romains qui a toujours inspiré les échanges et le partage commercial, mais surtout la diffusion culturelle, donnant aux habitants de ses villes et pays côtiers l'impression d'appartenir à un « village global » précurseur. Ainsi, notre pays et notre peuple demeurent les héritiers de cet esprit d'ouverture profondément enraciné dans cette partie du monde.

Et dans un réflexe théologique qui m'est spontané, et pour insister sur l'aspect « sacré » de l'ouverture à l'inter-culturalité et au plurilinguisme, nous dirions que Babel et sa Tour<sup>6</sup> mériteraient bien le qualificatif de « fondateur de la diversification enrichissante » et non plus celui du « lieu de la malédiction de l'éparpillement » puisque cette entreprise humaine fut symboliquement le déclenchement de l'abondance de la richesse

---

<sup>6</sup> Genèse 11 : 1-32. « Toute la terre avait une seule langue et les mêmes mots. Comme ils étaient partis de l'Orient, ils trouvèrent une plaine au pays de Schinear, et ils y habitèrent. Ils se dirent l'un à l'autre: Allons! Faisons des briques, et cuisons-les au feu. Et la brique leur servit de pierre, et le bitume leur servit de ciment. Ils dirent encore: Allons! Bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet touche au ciel, et faisons-nous un nom, afin que nous ne soyons pas dispersés sur la face de toute la terre » (Versets 1-4); « Et le Seigneur les dispersa loin de là sur la face de toute la terre; et ils cessèrent de bâtir la ville » (Verset 8).

de Dieu sur l'humanité entière, lui permettant le passage du stade de l'indifférenciation et de la mort dans le vis-à-vis de la conformité vers celui de l'abondance retrouvée dans le visage et la langue de l'autre. C'est le lieu de la conversion de l'autarcie vers le relationnel international !

Ainsi, Babel devient le premier pas de l'humanité vers la consécration pentecôtiste de la différence linguistique dans l'histoire de l'humanisation et du fait même du rapprochement international au-delà de la barrière de la même mété linguistique !<sup>7</sup> La peur de l'autre fut à ce moment effacée, le risque de perdre sa propre identité en s'ouvrant sur l'identité de l'autre n'est plus incontournable.

L'ouverture de nos universités libanaise à l'international ne serait-elle pas l'un des fruits de notre mentalité d'ouverture, les conséquences naturelles de notre héritage ancestral, les conséquences de l'installation des missionnaires dans notre pays, mais aussi un élan ancré dans cet esprit théologique qui pousse l'homme à s'ouvrir à la richesse de l'autre pour s'approcher, pas à pas, vers le Tout-Autre ?

#### **4. Risques et Richesse de l'ouverture à l'international**

L'ouverture du monde de l'enseignement supérieur libanais à l'international, malgré son enracinement dans l'histoire des mentalités et dans celle du pays, ne porte pas en lui que des avantages. Il cache plein de risques assez subtils pour être dévoilés au premier regard.

---

<sup>7</sup> Actes 2 : 8-47. « Déconcertés, émerveillés, ils disaient : « Ces hommes qui parlent ne sont-ils pas tous des Galiléens ? Comment se fait-il que chacun de nous les entende dans sa langue maternelle ? Parthes, Mèdes et Élamites, habitants de la Mésopotamie, de la Judée et de la Cappadoce, des bords de la mer Noire, de la province d'Asie, de la Phrygie, de la Pamphylie, de l'Égypte et de la Libye proche de Cyrène, Romains résidant ici, Juifs de naissance et convertis, Crétois et Arabes, tous nous les entendons proclamer dans nos langues les merveilles de Dieu » (Versets 7-11).

#### **4.1. Le snobisme des conventions universitaires internationales : Image et positionnement**

Que ce soit par manque de confiance dans les autorités locales à garantir la qualité de l'enseignement ou par simple « culture collective » qui privilégie le paraître au détriment de l'être, la société libanaise perçoit la valeur dans tout ce qui vient d'ailleurs, principalement de l'Occident. Biens et services, habillements, articles de consommation quotidienne, alimentation, demeurent les articles les plus convoités tant qu'ils affichent l'une des griffes internationales. Le monde de l'éducation scolaire aussi bien qu'académique n'en est pas épargné. Au Liban, et à titre d'exemple, nous rappelons que les formations scolaires couplées à un bac français ou international demeure perçues de meilleure qualité que le « simple » et « fade » bac libanais ! Les *International Schools* ont actuellement la cote parmi les familles libanaises qui rentrent au pays, mais aussi parmi celles qui ne l'ont jamais quitté. Dans cette perspective, la formation universitaire ne fait pas exception : les universités portant par exemple le qualificatif *International, American* ou *Canadian* ou avec un acronyme qui affiche bien le « I », le « A » ou le « C » ne font que se multiplier ! En même temps, et indépendamment de la discipline et du contenu de la formation, le public universitaire libanais ne fait qu'accentuer sa tendance à attribuer de la valeur à des formations en partenariat ou validées par une université ou une instance étrangère européenne et de préférence américaine. Ainsi, les « co-diplomations », les « bi-diplomations » et les « diplomations en collaboration » deviennent un label fort attrayant pour ne pas dire « un produit qui se fait vendre ».

Cette approche est spontanément adoptée par plusieurs universités voulant rapidement combler une certaine faiblesse stratégique ou colmater certaines brèches au niveau de la qualité de leur programme de formation et de leur savoir-faire académique. Le peu de crédibilité, le manque d'accréditation, la « jeunesse » de l'une ou l'autre des universités, la non-reconnaissance nationale ou internationale, etc. la poussent à se réfugier

derrière la renommée - même parfois fictive ou virtuelle<sup>8</sup> - de tout genre d'institutions étrangères.

Désormais, ils sont nombreux les partenariats universitaires établis juste pour afficher l'image d'une université très présente sur une carte internationale. À suivre l'application concrète de ces conventions, on retrouve souvent des actions ponctuelles et isolées, voire l'inexistence d'actions académiques et/ou scientifiques. Ceci n'est pas une spécificité libanaise, elle est une dérive universelle et le Liban est loin d'en faire exception. Pourquoi ce phénomène est-il tellement présent dans l'ensemble des universités du monde ? Conséquence naturelle du village global ? Phénomène de mode ? Le temps nous donnera sa réponse ! Quant à nous, nous essayons de ne pas nier ces risques mais surtout de les dépasser.

## **4.2. Un esprit de consommation institutionnalisée**

Une autre dérive se pointe à l'horizon que je nommerai « la volonté de gagner et non plus celle de partager ». Quelle université libanaise œuvrerait-elle pour instaurer une convention internationale d'échange avec une université d'un pays dit « sous-développé » ? Naturellement, les avantages ne seront pas sûrs, ou du moins le « profit » mutuel ne sera pas équilibré, et par là équitable. L'on risque de donner plus que d'en cueillir. En d'autres termes, refuserions-nous de devenir dans la même position qu'ont nos partenaires européens et américains vis-à-vis de certaines de nos universités locales !

Ayons le courage de l'avouer : nos universités locales sont toujours au stade de la « consommation de luxe » au niveau des échanges internationaux. Pourtant, les spécificités de notre monde « levantin » ne sont pas négligeables. Une chose reste sûr : la potentialité de nos chercheurs

---

<sup>8</sup> Dans le monde américain, les universités du Net ne cessent de pulluler. Ils seraient les plus faciles à conquérir au niveau des conventions internationales académiques. À ce niveau, nous ne nions pas la vigilance du Ministère de l'éducation et de l'enseignement supérieur dans la protection du « marché » universitaire libanais de ce genre d'alliance internationale.

libanais a fait ses preuves dans plus d'une université de par le monde entier. Là se pose un autre défi pour nos universités : dans quelle mesure nos formations universitaires ainsi que nos recherches scientifiques sont-elles contextualisées et dignes d'être « exportées » en échanges internationaux ? Dans quelle mesure elles sont novatrices et attrayantes ?

Comment repenser des formations et des cursus spécifiques et typiques à notre milieu, capables d'attirer des partenaires académiques étrangers cherchant à s'enrichir en acquiesçant ce que nous leur offririons ?

Dans cet esprit, et quel que soit le positionnement des institutions académiques nationales, le monde universitaire international est en train de glisser inévitablement du niveau de la richesse de la diversité académique vers le « must » de la conformité à une mode généralisée, tout ceci au nom de la mondialisation du savoir.

### **4.3. Une prise de conscience majeure : dériver ou se repositionner**

Par conséquent, le risque majeur de ne pas suivre « la mode du label international » pour une université, est presque comparable à celui d'une personne refusant de suivre la mode vestimentaire. Elle serait perçue comme marginale par ses congénères mais aussi par le « marché », elle est jugée comme étant pas « in ».

Plusieurs institutions, soucieuses de la mission et des valeurs qu'elles portent, ont compris le danger de se laisser prendre par une mode qui risque de les pousser à presque redéfinir leur identité. Une chose demeure acquise : les conventions, les échanges et les partenariats, nationaux ou internationaux, une fois mis en exécution, dictent, de par leur contenu supposé convenir aux institutions partenaires, des politiques, des critères de sélection et des objectifs de travail. À la limite, l'on comprend comment, dans le but de grader un ensemble de conventions en vigueur, l'Université risque de dévier dans son fonctionnement. Elle risque de pervertir sa mission.

Il reste néanmoins intéressant de voir, que cette « mode » n'est qu'apparences. Elle n'est en aucun cas rien qu'une couverture camouflant des faiblesses et lacunes ! Elle n'est pas que sources de risques ! Pourtant, ces avantages demeurent conditionnés par la prise de conscience de l'institution de ses limites et avantages, mais surtout de sa volonté de mettre l'ouverture à l'international au service de sa mission, en conformité avec ses valeurs et dans la ligne politique de son plan de développement stratégique.

En fait, ce « must » académique ne peut que « dicter » aux universités qui choisissent de le suivre, des normes de fonctionnement qui ont de grands avantages une fois adoptées et assumées. Il les pousse à revisiter régulièrement leurs priorités, remettre à jour leurs stratégies et objectifs, reméditer leur mission pour l'approfondir, la nuancer, voire la réorienter. Ce « *challenge* » constitue une certaine « assurance qualité » spécifique pour l'enseignement et la recherche, un stimulateur d'auto-réajustement positif.

L'international est, dans ces conditions, un plus, voire un impératif pour toute université visant la qualité de son enseignement, l'essor de sa recherche et l'efficacité de ses services adressés à la société qui l'embrasse.

#### **4.4. Les normes qualités : un objectif principal**

Dans cette visée, être certifié de par des conventions internationales, n'est plus un objectif en soi pour une université lorsqu'elle considère ses relations internationales comme moyen de développer sa mission académique d'enseignement et de recherche. Cependant, il reste toutefois clair que la certification facilite les relations car elle représente en elle-même, pour le partenaire, un gage de qualité et de crédibilité. Certaines universités sont à un stade où elles ne mesurent leur performance qu'en comptant les certifications obtenues ! Et ceci reste, en plus de ses avantages, une dérive, puisque le rayonnement à l'international d'une université ne peut pas être tributaire du seul nombre de certifications obtenues ! On oublie que les certifications ne sont que des reflets d'une performance institutionnelle et fonctionnelle et que c'est l'accomplissement de la mission de l'université qui détermine le degré de sa « réussite ».

Chaque université, de par sa mission, est censée garder comme objectif principal l'assurance qualité de ses enseignements, de sa recherche aussi bien que celle de ses services rendus à la société. Ce niveau qualitatif sera fortifié par des conventions et certifications explicites ou implicites et, en même temps, stimulé par les exigences des partenaires.

Dans cette logique, l'ouverture internationale est incontournable. Elle est, encore une fois, un moteur de performance académique et institutionnel.

#### **4.5. La recherche, les publications et le classement**

Dans le monde de la recherche en général et celui de la recherche intégrée dans le cadre universitaire en particulier, les relations internationales développées permettent à l'institution et aux chercheurs de mieux promouvoir l'objet de leur mission : l'avancée du savoir. Plus d'accès à des ressources documentaires, à des ressources numériques, à des équipes de chercheurs, à leurs travaux et à leurs résultats, et naturellement, plus de chance à la contribution à des colloques, à des manifestations scientifiques et à des publications, etc. (toute cette accessibilité aux ressources) constitue un avantage indéniable aux chercheurs, et du fait même aux institutions académiques. Tout ceci est en soi très positif et fait partie du noyau dur de la mission de chaque institution universitaire. Cependant, cet avantage risque de se pervertir à partir du moment où l'on réduit l'identité de l'université à une usine de production de savoir. Dans ce cas, la qualité n'est plus exprimée qu'à travers des classements internationaux basés sur le nombre de publications. Les universités multiplient ainsi leurs relations internationales pour pouvoir publier plus, effectuer des échanges pour attirer des chercheurs et donner plus de crédibilité scientifique à leurs publications, monter des consortiums d'universités dans le seul but stratégique d'augmenter le nombre de publications pour grimper dans les classements !

Ceci étant signalé, reste à dire qu'une université ne doit jamais oublier que son rôle ne peut pas se réduire à celui d'un centre de recherche.

Sa mission reste triptyque. Elle vise l'enseignement, la recherche et le service de la société locale mais aussi universelle ! Chaque convention internationale, même si elle touche principalement l'un de ces trois piliers, doit impérativement accroître les deux autres qui, en s'enrichissant, la poussent à leur tour en avant.

#### **4.6. Échanges et mobilité**

L'échange et la mobilité deviennent un leitmotiv du monde universitaire. Beaucoup d'intérêts résident dans cet axe-là. Il est une source inépuisable pour l'institution, au niveau de la mutualisation des pratiques, des expériences, de la recherche, de la production du savoir, mais aussi au niveau de la mobilité des enseignants-chercheurs et des étudiants, avec tout ce qu'elle apporte comme richesse à l'individu mais aussi à l'institution.

Cependant, et en l'absence de garde-fous, cette mobilité accrue devient pour beaucoup de libanais le tremplin idéal vers une émigration désabusée. Les universités libanaises ont-elles le droit de devenir des complices involontaires de la fuite des cerveaux de notre pays ? Qu'elles l'avouent ou se réfugient dans le monde du déni, nos universités sont devenues des fabriques de compétences à exporter. En même temps, et dans cet élan, ne deviennent-elles pas des agents responsables de la médiocratisation des cadres et des professionnels qui se plient à leur sort de rester dans le pays faute d'avoir été sélectionné dans les opérations des échanges universitaires internationaux ? Le revers de la médaille est quand même amer : réaliser qu'en encourageant l'enrichissement à travers l'international, nous risquons de favoriser paradoxalement l'appauvrissement de notre société de ses cerveaux en leur facilitant la sortie.

#### **4.7. L'académique**

À la liste des avantages que représentent pour les universités l'ouverture au monde international, un grand intérêt institutionnel s'y ajoute : celui de pouvoir aligner les programmes universitaires et leurs contenus à des programmes « reconnus » dans le sens académique et scientifique du terme. Cependant, les politiques gérant l'enseignement supérieur dans

les différents pays sont parfois très différentes. C'est pourquoi l'institution universitaire doit rester vigilante pour choisir ce qui convient à sa stratégie et à ses spécificités ainsi qu'à ses besoins. Il n'est donc pas toujours « intelligent » de calquer des parcours de formation, des contenus de cours ou des profils de compétences, juste parce qu'ils existent chez des partenaires renommés.

#### **4.8. Les stages et l'employabilité**

À ce niveau également, l'internationalité académique représente pour les institutions une arme à double tranchant. Favoriser l'expérience professionnelle à l'international est un grand plus pour toute université soucieuse d'une insertion professionnelle réussie et favorise un taux d'employabilité élevé chez les anciens. Il reste néanmoins que cette démarche, comme nous l'avons signalé plus haut, mais sur un autre registre, demeure une dérive grave, celle d'ouvrir grand la porte à l'expatriation. Même si ceci ne figure pas sur la liste des indicateurs-qualités d'une université, il reste que le taux des anciens qui travaillent au Liban reflète en grande partie dans quelle mesure l'Université réussit à être au service de la société libanaise et non seulement de l'individu. Notre Université Antonine peut être fière d'avoir pu relever ce défi.

### **5. Conclusion**

Beaucoup de points pourraient être soulevés du moment où le monde académique accepte de penser objectivement la question de son ouverture à l'international. J'en mentionne quelques-uns sans les détailler :

- Le défi que représente pour le monde académique libanais la crise de la francophonie au niveau mondial.
- Le rôle et l'efficacité des fédérations d'universités locales et internationales au niveau de l'ouverture d'horizons et d'échanges.
- L'internationalité qui pousse les universités aux spécialisations de pointe, l'éloignant, du fait-même de l'interdisciplinarité.

Et le point le plus épineux et souvent écarté : La tension au niveau de la mission du monde universitaire auprès de la société locale. Face à la « pente glissante » de la mondialisation de l'académique, coupant ainsi l'Université de son milieu social local pour la faire tendre, de plus en plus, vers l'international, le monde académique risque de se faire ôter ses propres spécificités et de s'éloigner de sa pertinence au niveau de son rôle au service du milieu où il baigne.

Face au devoir de la contextualisation, affrontant les exigences de l'assurance qualité, se pliant aux impératifs de l'excellence et respectant les devoirs de la liberté de l'enseignement, l'Université au Liban doit relever les défis de l'international sans sombrer dans ses pièges.

Chers amis, je tiens à remercier chacun de vous ci-présents d'avoir accepté de vous joindre à nous et de participer à notre 18<sup>ème</sup> fête.

Les anniversaires et les fêtes patronales de nos établissements académiques demeurent des signes d'espérance et des marques de foi en les capacités de notre jeunesse mais surtout en l'avenir de notre Patrie.

Que Notre Dame des Semences, patronne de notre Université Antonine, bénisse en ce jour nos établissements et toutes nos familles académiques, qu'elle purifie nos semailles et fasse abonder nos moissons.





---

# The Universities of the XXI<sup>st</sup> Century and the International Openness

---

## 1. Introduction

Our feast this year differs from the past years as it holds a special seal since the Université Antonine is celebrating today its eighteenth year.

Even though our University did not await the human adulthood to put up the age of majority and have the audacity to drive the vessel of its institution, leading thus the groups of students to success, its eighteen years remain a very strong symbol of freshness, promising future, will, courage, ardor, and imagination.

It is true that the age of eighteen may inspire many juvenile carelessness! However, we have no concern of this frivolity as it is largely balanced by a 314 years of the Antonine Maronite Order's wisdom which brought into the world our University, and continues to provide it with the necessary rooting, thus allowing it to advance confidently and decently in the world of higher education, at both local and international levels.

It is for these reasons and for many others that I wanted to share with you, in the occasion of our eighteenth anniversary, the beliefs and values of our University in its international openness.

## 2. The International Openness: An Inescapable Fact

In the era of globalization,

in a time when the world is nothing but one simple small village,

where the boundaries keep fading away,

where links are uncontrollably made and unmade on the Web,

where communities are created on social networks at the risk of dispersal,

where people work within virtual groups beyond any relationships,

where careers could switch between patterns, countries, and unexpected and unlikely professional backgrounds,

where research and knowledge production are made in laboratories combining a plethora of nationalities,

where observatories attempt to cover dozens of countries,

where data and information are stored in baffling «clouds» accessed and enriched by all...

In this new world, it is strictly unacceptable to cast doubt on the advantages brought by the international openness to universities!

Actually, we affirm that no university can function without this global openness dimension, if not universal. In other words, it atrophies then dies out.

It is beyond doubt that continuums are established. Every university must position itself in regards to every approach and according to its mission, vision, and strategy, on a slider located between two ends often representing the two drifts of the application, in the first level, of certain strategies, whether excessively or reluctantly.

In this globalization context, the world of higher education is facing an unavoidable duty which is often restrictive and always provocative; it is that of the openness to the dynamism of international academic exchanges, since besides the challenges of this contextualization, this world is, by definition, an avid space of knowledge, and, by means of its mission, a world in permanent search for any kind of scientific enrichment.

It is worth mentioning that the concern of each university remains, through the ages, the higher education, the qualified scientific research, and the considerate service of the local and universal society. Yet, in all its dimensions, and stimulated by the «spirit» of globalization, this knowledge refuses constantly any isolation, rumination, and censorship as it seeks the good of the humanity.

### **3. The International Openness Origins of the Lebanese Academic World: A Critical Reinterpretation**

In the same vein, it is worth affirming that the modern institutional academic world in Lebanon is influenced by a large international openness as it has always been. Yet, the core of this «impetus» was the installation, during the second half of the XVIII<sup>th</sup> century, of foreign missions - both American and French - in Beirut where they have established the first universities of the country<sup>1</sup>. Moreover, it is worth remembering that these initiatives have been naturally welcomed with great enthusiasm by the open mindset of the locals who have never hesitated to «fly» toward new horizons seeking knowledge, while, in the same time, never excluded the possibility of learning in their country as they do not withstand the «imported products» for which they are eager, provided that these «foreign products» meet their needs. So if they are unable or unwilling to go overseas, why not take advantage of the world that came unto them?

At the same time, and as a result of the implementation of the Trent Reformation in the Oriental Church<sup>2</sup>, the secular and regular seminaries

---

<sup>1</sup> The Protestants founded their American University (formerly known as the Evangelical Syrian Faculty) in 1866, while the Jesuits had moved their seminary from Ghazir to Beirut in 1870 to establish Saint Joseph University in 1875.

<sup>2</sup> The Ecumenical Council of Trent (1545-1563) is a reformation Council held within the Catholic Church. It was considered as a counter-reformation since the Church has condemned the Protestantism through a comprehensive review of both its doctrines and principles. One of the Council's results was the establishment of seminaries in the Church and the control of the clergy's education by the Roman Institution.

of the dioceses intended for the clergy's philosophical and theological education had emerged, and were naturally based on the European ecclesiastical system, mainly Roman and French. This movement should be considered as the starting point of the higher education world and the «founder core» of the Lebanese universities<sup>3</sup>. Yet, incapable of opposing the mentality of exclusiveness of those who «were occupying the territory» of academic education, and for they were still very «young» to protect themselves against the reactions of natural exclusion especially from French missionaries, those «new-born» could not be really established before the mid-twentieth century<sup>4</sup>. For instance, no ecclesiastical historian can ignore the initiative of the Diocese of Beirut to create the Sagesse School of Beirut (Le Collège de la Sagesse de Beyrouth) in 1875 with its High School that couldn't stand more than thirty eight years before closing its doors for the same aforementioned reasons!<sup>5</sup>

We are not trying, through this introduction, to deny all the contributions of these «pioneer missionary institutions» on the Syrian-Lebanese territory, neither are we claiming to draw the complete history of the academical Lebanese world. We just wanted to indicate the inherent historical links between its complex institutional genesis and its original and natural openness to the universe and to «foreign» languages.

In this international openness context, it would be worth speaking of the phoenicians' Mediterranean, this sea that had carried the first

---

<sup>3</sup> For instance, we note that the first Maronite Antonine Order's seminary was established at Mar Chaaya in 1705 then moved to Saint Elie Monastery - Ghazir in 1726.

<sup>4</sup> The Lebanese University was founded in 1951, while the Lebanese Academy of Fine Arts was founded in 1937, and the Antonine Institute of Law and Political Sciences was founded in 1961.

<sup>5</sup> The Archbishop of Beirut, His Eminence Yusef El Debes, founded, in 1875, the first Sagesse School of Beirut (Collège de la Sagesse de Beirut) into which he incorporated a High School for teaching Law. However, the latter was actually forced to close its doors in 1913 following the establishment of the Faculty of Law at the Saint Joseph University.

alphabet, fostering communication and commerce between the peoples of the Mediterranean Basin, highlighting thus the strong integration of the international spirit among our population! It would be also worth mentioning the *Mare-nostrum* (our sea), this *mare medi terra* (the sea surrounded by land) that belongs to Romans and that has always inspired commercial exchanges, and mostly cultural diffusion, giving the residents of its coastal cities and countries the feeling of belonging to a precursor «global village». In this way, our country and population remain the heirs of this spirit of openness deeply rooted in this part of the world.

From a spontaneous theological point of view, and to insist on the «sacred» aspect of the openness to interculturalism and multilingualism, we would say that Babel and its Tower<sup>6</sup> would deserve the name of «founder of the enriching diversification» instead of «place of the curse of dispersal» since this human initiative was symbolically the outbreak of wealth that God poured out for all mankind, enabling the passage from the stage of death and indifferentiation vis-à-vis the conformity to the stage of wealth found in the face and language of others. It is the place of conversion from self-sufficiency to international relational!

And thus, Babel became the first step of humanity toward the Pentecostal consecration of linguistic difference in the humanization history and of the international reunification beyond the barriers of linguistic sameness!<sup>7</sup> At

---

<sup>6</sup> Genesis 11:1-32. «Now the whole earth had one language and the same words. And as people migrated from the east, they found a plain in the land of Shinar and settled there. And they said to one another: “Come, let us make bricks, and burn them thoroughly.” And they had brick for stone, and bitumen for mortar. Then they said: “Come, let us build ourselves a city and a tower with its top in the heavens, and let us make a name for ourselves, lest we be dispersed over the face of the whole earth» (verses 1-4). «So the Lord dispersed them from there over the face of all the earth, and they left off building the city» (verse 8).

<sup>7</sup> Acts 2: 8-47. « And they were full of wonder and said, Are not all these men Galileans? And how is it that every one of us is hearing their words in the language which was ours from our birth? Men of Parthia, Media, and Elam, and those living in Mesopotamia, in Judaea and Cappadocia, in Pontus and Asia, in Phrygia and Pamphylia, in Egypt and

that time, the fear of the other was wiped away and the risk of losing our own identity by embracing others' identities is no more unavoidable.

Wouldn't the international openness of our Lebanese universities be a result of our openness mindset? And a natural consequence of our ancestral inheritance? And a result of the installation of missionaries in our country? But also an impulse settled in this theological mind that drives humans to be open to the wealth of others in order to get closer from the Wholly Other?

## **4. Wealth and Risk of the International Openness**

Despite its implantation in the history of the country and mindset, the international openness of the Lebanese higher education world does not carry benefits only. However, it hides plenty of risks that are sufficiently subtle to be discovered at first glance.

### **4.1. The Pretension of International Academic Conventions: Image and Positioning**

The Lebanese society perceives anything that comes from elsewhere, and mainly from the Occident, as valuable, whether by lack of confidence in the local authorities to assure the quality of education, or by simple «collective culture» that favors appearance to the detriment of reality. In fact, articles displaying one of the international brands, including goods and services, clothes, daily use products, groceries, etc. remain the most desired products; this fact affects also the educational world at the level of both schools and universities. In Lebanon, for example, the education coupled with a French or International baccalaureate is still considered of better quality than the «simple» and «dull» Lebanese baccalaureate! The International Schools are actually the most popular among Lebanese families who return home,

---

the parts of Libya about Cyrene, and those who have come from Rome, Jews by birth and others who have become Jews, men of Crete and Arabia, to all of us they are talking in our different languages, of the great works of God» (Verses 7-11).

but also among those who have never left the country. In this context, the academic education is subject to the same fact; for instance, universities that hold in their names the term International, American, or Canadian, or whose acronyms display well the letter «I», «A», or «C» are actually in constant increase! In the same time, and independently from discipline or the courses' content, the Lebanese academical audience constantly tends to ascribe value to courses that are in partnership with or validated by a foreign European or American university or authority. And therefore, the «joint graduation», the «double graduation», and «the graduation in collaboration with» become an attractive label, if not a «promotional product».

This approach is spontaneously adopted by several universities willing to quickly hide some strategic weaknesses or fill some gaps related to the quality of their academic programs and know-how. The lack of credibility and accreditation, as well as the «inexperience» and the national or international non-recognition of some universities, etc. urge them to take refuge behind the reputation - that is sometimes false or virtual<sup>8</sup> - of any foreign institution.

Moreover, many academic partnerships are established nowadays just to display the image of a university of international reputation. If we follow the practical application of these conventions, we would mostly find out limited and isolated actions, and even absence of academic and/or scientific actions. In fact, this is not a Lebanese particularity but a universal drift where Lebanon constitutes a part. So why is this phenomenon so present among the universities worldwide? Is it a natural consequence of the global village? or is it a trend? Time might give us the answer! As for us, we will try not to deny but to overcome these risks.

---

<sup>8</sup> In the United States, the Internet universities are in constant increase. They would be the easiest to conquer at the level of academic international conventions. At this point, we cannot deny the vigilance of the Ministry of Higher Education in the protection of the Lebanese universities' «market» from such international alliances.

## **4.2. An Institutionalized Consumption Spirit**

Another drift that we would call «the desire to win and not to share anymore» shows up. Which Lebanese university would act to establish an international exchange agreement with one of «underdeveloped» countries' universities? Of course, benefits would not be guaranteed, or simply the mutual «profit» would not be balanced nor would it be fair. And thus, we expect to give more than to get. In other words, we refuse to be in our European and American partners' shoes vis-à-vis some local universities!

Let us have the courage to admit that our local universities are still in the stage of «luxury consumption» at the level of international exchanges. Nevertheless, the characteristics of our «Levantine» world are considerable. The fact that remains certain is that the potentiality of our Lebanese researchers has been proven in more than one university in the world. Here, our universities face a new challenge: to which extent our academic programs and scientific research are contextualized and worthy for «exportation» in international exchanges? To what extent are they innovative and attractive? How to reassess curricula and courses that would be specific and typical to our environment, and able to attract foreign academic partners seeking enrichment in strictly what we offer?

In the same spirit, and whatever would be the positioning of national academic institutions, the international academic world is inevitably slipping from the wealth of academic diversity level towards the «must» of the conformity with a widespread fashion, and all this in the name of the knowledge globalization.

## **4.3. A Major Awareness: Drifting or Repositioning**

Consequently, the major risk of not following the «trend of international label» by a university is almost comparable to the situation of a person who refuses to follow the clothing fashion trends to become thus perceived as marginal by his peers and by the «market».

Many institutions concerned with their mission and values have understood the danger of getting caught up in a trend that could prompt them to almost redefine their identity. One fact is established: once national or international agreements, exchanges, and partnerships are implemented, they dictate by their content, that is supposed to fit the partner institutions, politics, selection criteria, and work objectives. Alternatively, we understand how universities could prompt to deviate from their good working order to implement a set of agreements; they might pervert their mission.

Nevertheless, it is worth noting that this «trend» is nothing but fake appearance. It is, under no circumstances, nothing but an openness that hides weaknesses and fills gaps! It is only a source of risks! Yet, these benefits are still subject to the institution's awareness of the risks and benefits, but mainly of its willingness to draw on the international openness in the cause of its mission, in conformity with its values and with respect to the same political line of its strategic development plan.

In fact, this academic «must» can only «dictate» to universities, that choose to follow it, specific operational standards that would come with great benefits once adopted and implemented. Moreover, it leads them to regularly review their priorities, update their strategies and objectives, reconsider their mission in order to improve it, qualify it, and even reorient it. This challenge constitutes a specific quality assurance for education and research, as well as a positive self-alignment engine.

Under these conditions, the international openness is a plus, or even an obligation for every university aiming at improving the quality of its education, the promotion of its researches, and the proficiency of its services addressed to the society that embraces it.

#### **4.4. The Standards of Quality: A Leading Objective**

In this context, being certified by means of international agreements is no more an objective in itself for a university when it considers that international relations are away to develop its academic mission of education and research. Though, it remains clear that the certification facilitates

relations as it represents in itself a guarantee of quality and credibility. Some universities do not measure their performance except by counting the obtained certification! This constitutes, in addition to its benefits, a drift, since the international reputation of a university cannot be dependent of the number of obtained certifications only! We forget that certifications are only a reflection of the functional and institutional performance, and that the fulfillment of the university's mission determines its level of success.

Each university is expected to consider the quality assurance of its teachings, researches, and services rendered to society as the main objective of its mission. This quality standard will be reinforced by explicit or implicit agreements and certifications, and stimulated, simultaneously, by the partners requirements.

Accordingly, the international openness becomes unavoidable. It is, once again, a driving force for academic and institutional performance.

#### **4.5. The Research, Publications, and Classifications**

In the world of research in general, and particularly the research integrated in academic institutions, the developed international relations allow the institutions and research scientists to better promote the purpose of their mission: the advancement of knowledge. They get greater access to data resources, digital resources, research teams with their works and results, and of course, more chance to contribute to conferences, scientific events, publications, etc. This resource accessibility constitutes a significant undeniable advantage for research scientists and academic institutions. All this is very positive in itself and forms part of the core mission of every academic institution. However, this advantage may be perverted as soon as the academic identity is reduced to a factory for knowledge productions. In this case, quality wouldn't be expressed except through international classifications based on the number of publications. And thus, universities multiply their international relations to be capable of increasing the number of publication, and make exchanges to attract research scientists and assure more scientific credibility to their publications, and organize consortia

of universities for the only strategic purpose of increasing the number of publications in order to reach higher classifications.

That being noted, it would be worth mentioning that a university shall never forget that it cannot be reduced to a simple research center, for its mission remains three fold: it includes education, research, and the service of both local and universal society! Even if it affects primarily one of these three pillars, each international agreement must enhance the two other pillars that would enhance it in turn.

#### **4.6. Exchange and Mobility**

Exchange and mobility became a leitmotif of the academic world. Many interests reside in this line, which constitutes a permanent source for the institution in terms of practices, experiences, researches, knowledge production, but also in terms of the faculty and students' mobility along with all richness it brings to individuals and to the institution.

Nonetheless, and in the absence of safeguards, this increased mobility becomes, for many Lebanese, the ideal stepping stone towards a disenchanting emigration. Are the Lebanese universities entitled to become unintended accomplices to the drain of brains from our country? Our universities have become factories of skills to be exported, whether they would admit or deny it. Simultaneously, and in the same spirit, haven't they become responsible agents of the mediocrity of executives and professionals who bear staying in the country for lack of being selected in the operations of international academic exchanges? The other side of the coin is anyhow bitter: we must realize that by encouraging the growth through international openness, we may be ironically promoting the impoverishment of our society by facilitating the drain of brains.

#### **4.7. The Academic World**

To the list of benefits offered to universities through the international openness, an important institutional interest may be added: it consists of the ability to bring the academic programs and their contents aligned with

«recognized» programs in both academic and scientific means. Not to forget that higher education policies may vary between countries, and so the academic institution shall remain vigilant to select what is appropriate to its strategy, characteristics, and needs. Therefore, it is not always «smart» to imitate educational paths, courses contents, or skills profiles just because they are adopted by partners of international repute.

#### **4.8. Internship and Employability**

At this point too, the academic international openness constitutes a double-edged sword for institutions. Promoting the professional experience abroad represents a great advantage for every university concerned with a successful professional integration, and favors a high employability rate among the old students. Nevertheless, and as we have mentioned above, but in another vein, this approach constitutes a severe drift: it opens the door wide to expatriation. Even if this is not on the quality indicators list of a university, the rate of old students who work in Lebanon reflects to which extent the university manages to be at the service of the Lebanese society not only individuals. Our Université Antonine can be proud of being able to meet the challenge.

### **5. Conclusion**

Many issues could be raised as soon as the academic world agrees to think objectively about its international openness issue; I will mention some without analyzing them:

- The challenge caused to the Lebanese academic world by the *Francophone* crisis worldwide.
- The role and effectiveness of local and international universities federations with respect to the initiation to horizons and exchanges.
- The international world that pushes universities to advanced specializations moving them away from interdisciplinarity.

But the most sensitive and difficult issue, which is often moved aside, is the conflict of the academic world's mission with the local society. Yet, facing the «slippery slope» of the academic globalization separating the university from its social and local environment to make it increasingly softhearted towards the international openness, the academic world may get rid of its own characteristics and thus deviate from its relevance in terms of its duties towards the environment where it resides.

Faced with the contextualization duty and the requirements of quality assurance, and with respect to the requirements of excellence and responsibilities of freedom, the Lebanese universities must deal with the international issue without falling into its trap.

Dear friends,

I would like to thank you for your presence with us today to celebrate the 18<sup>th</sup> anniversary of our Université Antonine.

The anniversaries and feasts of our academic institutions remain a sign of hope and faith in youth capacities and of course in our homeland's future.

May Our Lady of the Seeds, Saint Patron of our Université Antonine, bless, in today's feast, our academic institutions and families, purify our seeding, and enrich our harvest.

*Translated from French by Wafaa Keyrouz.*